

CHAPITRE 1

‘on n’a pas à se fatiguer’,

‘ça va se faire tout seul’, ajoute son collègue, insouciant, une pointe d’abandon inonde son corps las.

De leur Tour Marine plongée dans le noir profond d’une nuit sans lune ni étoiles, corps relâché, esprit fatigué, les deux surveillants de côte, alors en service continu, depuis deux journées, observent nonchalants la scène sur leur écran de contrôle. Le premier zoome furieusement le Gopro 360° sur le pont de l’esquif.

L’appareil est installé en mer par-delà des filets. Piloté à distance, sa structure sphérique composée de seize caméras IRA (infrarouge augmenté) offre une vue immersive en trois dimensions. Fiers du bijou ils le sont, les deux gardes. Après entraînement intensif, ils savent le manipuler à merveille. Plaisir d’enfant. Il atténue la dureté de leur métier. Des horaires impossibles, ils ne comptent plus le décompte de leurs heures, austérité oblige, chacun s’y plie sinon de gré, par contrainte et fatalité. Ce qu’ils voient sur leur écran durcit une carapace chaque jour plus dure, des vagues et des vagues de gens entassés sur des rafiots, ils paient de leur vie la recherche létale d’une autre vie qui ne sera pas. La tâche est simple, empêcher qu’ils accostent. Au fronton de leur Tour Marine, clignote une inscription en lettres couleur rouge sang *‘Réfugiés ? ZÉRO !’*, c’est la devise de leur service, le STUC (Surveillance Totale

de la Côte), rattaché au SI/SN (le système insulaire de surveillance numérique).

‘ça y est, elle est passée’, s’exclame le second, l’œil professionnel à nouveau en alerte. Un rictus réjouit rétracté dans l’instant zèbre le bas de son visage.

Terrassée de peur, une figure féminine reçoit la violence de la vague, elle l’engloutit à jamais. Des mains affolées, impuissantes, ne réussissent pas à retenir le corps. Le premier à disparaître. De leur poste d’observation, ils suivent minutieusement la trajectoire fatale de la noyée, ralentis, arrêts sur image, gros plans sur les diverses parties du corps, le choc des eaux en furie le disloque. Plus rien que l’écume de la nuit. Les surveillants savent se contrôler, lors d’un stage ‘E.E.’ d’effacement des émotions on leur a appris à les dissimuler. L’enregistrement de la noyade fera l’objet d’un débriefing au C3AM, le Centre d’Analyse Appliquée des Accidents de Mer.

‘pour les autres, leur tour il ne va pas tarder’, pronostique son acolyte, sûr de sa routine.

Avec le métier, leur ancienneté commence à se marquer, l’écran joue son rôle d’écran, ce qu’ils observent en mer ne compte guère plus pour eux qu’un épisode d’une série télé BBB---. Composé d’images magnifiques, le spectacle intègre les événements dramatiques de la mer observée. On a l’esthétique qu’on mérite. Virtuel-Réel la frontière flottante s’estompe. Ils s’immergent dans un univers irréel. Il fait cependant le quotidien de leur réel travail. Ils seront bientôt équipés en 4D/KA. On leur a promis, ça tarde.

Terriblement chahutée par des flots déchaînés, la frêle embarcation pourtant ne coule pas. La femme disparue, ceux qui sont à bord forment alors une chaîne humaine rivée au bastingage.

‘regarde un peu ils s’enchaînent’, s’étonne le manipulateur de la multicaéra, il pointe pour une vue d’ensemble. Elle remplit tout l’écran.

Chacun enroule autour de sa taille un même filin arrimé au petit mât, il retient solidairement le petit groupe de réfugiés. Bateau et personnes fondent leur funeste destin en un seul corps. Et le corps solidaire résiste, il surfe sur les mouvements brutaux de la mer, s'envole à la verticale sur des hauteurs de vagues, disparaît sous les eaux, ressurgit dans le creux, tangue de droite à gauche, se projette en avant sur une glissade inespérée à la surface de l'eau, fait un tour sur lui-même, accompagne une nouvelle puissante remontée de vague.

Voix dépitée 'mais ils sont toujours là', constatent les deux surveillants de côte.

'ça s'approche du filet', poursuit celui qui semble le chef,
'obligé d'intervenir', soupire son second.

Léger click, mouvement du filet électromagnétique installé à quelques encablures de la côte. Infranchissable barrière invisible, ceux qui s'en approchent sont pris dans les rets de puissantes ondes qui les repoussent violemment vers le grand large.

Mauvaise surprise, l'intrus parvient au niveau du filet, plonge à la verticale sous la mer pour s'élever de quelques mètres au-dessus des flots. Le petit bateau fonctionne en cage de faraday.

'ça va les calmer'

Le supposé responsable du duo emploie les grands moyens, sans merci le propulseur d'ULA (ultra laser augmenté) expulse en saccades ses jets arc-en-ciel, les faisceaux d'une mort multicolore fracassent la coque.

Sur l'écran de contrôle, le corps enchaîné uni dans une mort à 360° sombre.

Le noir de la nuit reprend vie.

'opération terminée'

Soulagement. Ils quittent leur poste. Le repos c'est pour bientôt.

Un nouveau duo s'apprête pour la relève.